e. Place-toi sans arrière-pensée en
e du seul parti qui soit digne de
passé, de ton coeur, de ton nom.
s il t'épouvante, et plus tu dois te
ntrer pressé de l'embrasser. Tu n'y
uveras que des douceurs, et ton
ur n'y trouvera que de l'apaise-
nt.

Devant ce langage, tombait la pi-
able colère de Philippe. Il n'était
s irrité, mais anéanti. Tout à coup,
rière eux un sanglot se fit entendre.
se retournèrent, Antoinette était à
nous.

—Pardon ! dit-elle, d'une voix entre-
pée par les larmes.

Dolorès se jeta sur elle pour la re-
er.

—Philippe, me pardonnez-vous ? de-
nda Antoinette.

Il pleurait. Il tendit la main à la
ne fille, qui la prit et la couvrit de
leurs.

—Epargnez-vous, épargnez-moi, s'é-
a Dolorès. Vous me déchirez l'âme,
ns que j'ai besoin de toutes mes
rces. Le désespoir de me voir mourir
s emporte l'un et l'autre en ce qui
s touche, au-delà de la réalité. Toi,
chère amie, ma chère soeur Antoi-
tte, tu as reçu une promesse sacrée
e toi, Philippe, tu as faite libre-
nt, avec la volonté de l'accomplir.
est la seule chose dont vous deviez
us souvenir. Hors de là, tout est
ngération, tout est mensonge.

Elle leur parlait, d'une voix douce
pénétrante, un langage énergique
nt les accents mettaient l'apaise-
nt en eux. Sa voix empruntait à
ternité dans laquelle son âme allait
trer un admirable écho, comme si,
mmant déjà au-dessus du monde mor-
, elle en eût mieux compris l'équili-
e et les lois. Elle leur disait les
ands devoirs de la vie, la nécessité
se résigner, de se sacrifier.

—Je veux emporter dans le tombeau,
outa-t-elle, la certitude que vous
vous consolerez de ma mort, en vous aimant en souvenir de moi.

Et ils promirent tout ce qu'elle demanda, incapables de résister à tant de grâce, à tant d'éloquence, à tant de foi. Puis, elle prit dans sa poche le sauf-conduit arraché par Coursegol à Vauquelas. Elle le remit à Philippe.

—Ceci est la liberté, reprit-elle. A l'aide de Bridoul, qui désormais remplacera Coursegol auprès de vous, ce sauf-conduit vous fera quitter cette prison. Vous serez conduits en un lieu sûr, où vous pourrez attendre la chute des méchants et le triomphe de la vérité et de la vertu. Cette heure viendra car l'avenir n'est pas aux violents et aux audacieux. Il est aux humbles, aux généreux, aux bons.

Elle les entretint pendant une heure encore. Puis, elle les pria de s'éloigner. Elle voulait se préparer à la mort. Les sanglots d'Antoinette, le désespoir de Philippe redoublèrent.

—Ayez pitié de moi, fit-elle. Avant de partir, je vous ferai appeler pour vous dire un dernier adieu.

Ils sortirent. Elle demeura seule avec les autres condamnés, parmi lesquels se trouvait le prêtre à qui elle avait déjà parlé. C'est lui qui consolait et qui bénissait. Il s'était assis dans un coin de la salle, et, tour à tour, la plupart des condamnés vinrent s'agenouiller à ses pieds pour recevoir la rémission de leurs fautes. Dolorès imita ses compagnons d'infortune. Epurée par la souffrance et sanctifiée par l'approche de la mort, elle se révéla tout entière au confesseur, que tant de vertu pénétra d'admiration.

—Maintenant, je suis prête, dit-elle à Coursegol. La mort peut venir.

—Si jeune et si belle, et mourir ! murmura celui-ci.

—Vas-tu t'attendre sur mon sort ! lui demanda-t-elle en souriant. Ce serait en pure perte, car je me sens très heureuse..

—Est-ce le sacrifice que vous accom-

ıérison garantie des affec-
ns réputées incurables
r l'application des
Produits de Pin Parfumé
Tél. Bell 1378
Tél. Mar. 298